

Le meilleur moyen pour planter varie; beaucoup dépend de l'état du terrain et des gélées du printemps. En général, le meilleur moyen est aussitôt qu'il n'y a plus danger de gélées.

Pour plantons il faut couper des tubercules moyens ou gros, puis les planter et les recouvrir aussi tôt que possible. Si on les laisse sécher, ils produiront moins. On obtiendra un rendement plus élevé en recouvrant les plantons d'une couche de plâtre à amendement, de gypse ou de chaux, surtout si l'on coupe les tubercules quelques jours avant le plantage. Chaque planton doit avoir une bonne quantité de chair et environ trois yeux.

La meilleure profondeur pour planter est de quatre à cinq pouces.

On plante en rangs espacés de 30 pouces, et les plantons à 12 ou 14 pouces les uns des autres dans les rangs.

Les planteuses à pommes de terre donnent de très bons résultats.

La récolte sera ordinairement en proportion du nombre de binages donnés pendant la saison de végétation. Nous avons constaté une augmentation de 40 boisseaux par acre dans un champ biné six fois, comparativement à un autre biné trois fois.

La culture à plat donne quelquefois de meilleurs résultats que celle en billons, et *vice versa*. Dans les sols compacts il vaut mieux cultiver en billons. Dans les sols légers et exposés à souffrir de la sécheresse en temps sec, nous recommandons la culture à plat. Là où le sol est à la fois léger et humide, la culture en billons donnera ordinairement les meilleurs résultats.

Le paillage avec de la paille revient trop cher, vu les résultats.

En faisant germer les pommes de terre avant le plantage, on peut les forcer de quelques jours.

Trois semaines de végétation en septembre peuvent presque doubler la récolte de pommes de terre vendables.

Il faut protéger les fanes contre les insectes et les maladies; car le rendement sera en proportion du feuillage sain.

La mouche à patates (*doryphore* de la pomme de terre) et l'altise du concombre sont les insectes les plus nuisibles. On combat la première par l'emploi du vert de Paris et l'arséniate de plomb, et la seconde par la bouillie bordelaise, le vert de Paris et l'arséniate de plomb.

Les principales maladies qui affectent la pomme de terre sont la brûlure hâtive, la "maladie" de la pomme de terre et la gale. On prévient les deux premières par de parfaites pulvérisations de bouillie bordelaise, commencées avant l'apparition de la maladie, et en maintenant les fanes couvertes. Trois ou quatre pulvérisations suffisent. Dans trois années d'essai l'augmentation en rendement par l'emploi de la bouillie bordelaise a été de 24 boisseaux. Le coût total par acre est de quatre à six dollars sur de grandes superficies, et d'environ neuf dollars sur les petites superficies. On peut cependant, en certaines saisons, obtenir de bons résultats à moins de frais.

On peut détruire les spores de la gale de la pomme de terre sur les tubercules avant de les planter en faisant tremper les tubercules pendant deux heures dans une solution de formaline ou pendant une heure et demie dans une solution de sublimé corrosif.

Il faut appliquer les pulvérisations au bon moment et le faire avec le plus grand soin si l'on veut qu'elles soient efficaces.

Il est important pour réussir d'avoir une bonne pompe pulvérisateur et des ingrédients purs pour les mélanges.

On trouve maintenant dans le commerce de bonnes arracheuses à pommes de terre au moyen desquelles on peut arracher les pommes de terre plus économiquement qu'avec la charrue ou la fourche. Il faut arracher en temps sec, de sorte que les tubercules soient secs lorsqu'on les rentre.

Si les pommes de terre sont malades, il vaut mieux les laisser dans le sol aussi longtemps que possible.